

HORS TEXTE

LE BON PLACEMENT

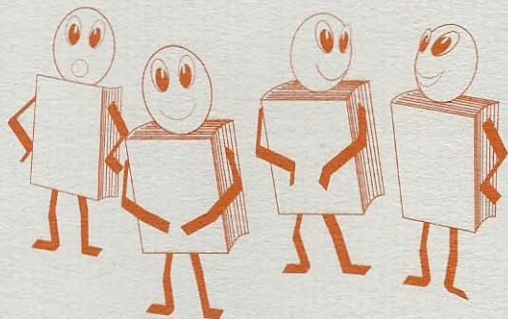
... CES DERNIERS
TEMPS, J'AI INVESTI
DANS LA LITTÉRATURE...

... J'AI QUELQUES
TITRES!...



MIX & REMIX





ce qu'ils ont dit

Avant de même savoir lire, Lili passait des heures à regarder les images dans les livres. Elle inventait ses propres mots pour créer une histoire. Maintenant qu'elle connaît enfin les lettres, les mots et les phrases, elle est tout le temps dans ses livres.

Pendant la récré, elle va se nicher dans un petit coin de la cour et plonge son nez dans son sandwich en papier. Elle se transforme en princesse, enfermée dans la tour du château. Personne ne la dérange, sauf certains garçons qui, de temps en temps, viennent lui lancer des insultes qu'elle ne comprend même pas : « Oh, l'intello ! » Peu importe, ils sont comme les dragons qui crachent le feu devant le château de la princesse. Tous les jours, elle va choisir un autre livre. La fée de la BCD lui en donne trois à la fois.

Lili est tellement contente de savoir lire ! Avant, pour entendre les mots, il fallait attendre que ses parents, la reine et le roi, lui lisent les histoires. Lili adore tourner les pages. Elle aime même l'odeur du papier, elle aime toucher la couverture lisse, et déchiffrer le nom de l'auteur inscrit sur le livre. Pour Lili, chaque livre est un mystère : elle y rencontre de nombreux personnages, souvent différents d'elle, mais aussi très proches. Ce n'est pas que Lili n'a pas d'amis, mais dans les livres elle en trouve davantage....

Extr. de : Lili et les livres / Susie Morgenstern.- Paris : La Martinière, 2007.- (Ma boîte à histoires : livre 4)

Dessin de la couv. : Mix & Remix, paru dans l'Hebdo no. 43 du 23 octobre 2008, reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur

EDITORIAL

Entre le moment où j'écris ces lignes et celui où vous les lirez, le statut d'un des auteurs de ce numéro aura, je l'espère, changé. Vous devriez pouvoir, de votre plus belle plume, biffer la mention « sénateur de l'Illinois » et écrire à la place : « président élu des Etats-Unis d'Amérique ». Au mois d'août dernier en effet, j'ai trouvé sur *biblio.fr* le discours que Barak Obama avait prononcé à l'ouverture du Congrès de l'ALA¹, à Chicago, en 2005. Notre collègue de la BNF, Jacques Faule, avait eu l'excellente initiative de traduire ce discours. L'ayant lu, j'ai eu immédiatement envie de diffuser de ce côté-ci du Jura, et pourquoi pas dans ce Hors-Texte de novembre, collant ainsi au plus près à l'actualité. Vous conviendrez, j'en suis sûr, que les propos de Monsieur Obama se démarquent de ceux que les politiciens invités prononcent en général dans ces circonstances et qui fleurent bon la langue de bois. Non seulement, Barak Obama défend et partage des valeurs qui sont nôtres, mais son discours s'ancre dans sa propre vie ce qui confère à ses mots une belle authenticité. Que fera-t-il de l'énorme pouvoir qui sera le sien, si comme le laissent prévoir les sondages², il devient le 44^{ème} président des Etats-Unis, je l'ignore, mais j'ai la conviction que Barak Obama est un *honnête homme*, au sens où l'entendent les philosophes.

Nous ne quittons pas le continent Nord-américain avec l'article rédigé par Marinette Gilardi. Notre collègue nous livre quelques réflexions (im) pertinentes sur les nouvelles tendances du travail de référence, glanées entre quelques *bières blanches*, Montréal et Québec au 1^{er} Congrès de l'AIFBD³ et à celui de l'IFLA. Vous trouverez aussi sous ma plume, un compte-rendu plus général de la première de ces manifestations, à marquer d'une *Pierre blanche*⁴, qui a eu pour cadre la magnifique Grande Bibliothèque de Montréal.

C'est d'un autre congrès que nous rend compte à son tour Danièle Tosi, celui de l'IBBY⁵, qui lui s'est déroulé de ce côté-ci de l'Atlantique, soit à Copenhague, en septembre dernier. Cette association milite pour le droit de l'enfant à l'éducation et à l'accès à l'information, ainsi que pour favoriser la rencontre des enfants et des livres. Et justement, ses activités font écho aux

¹ L'American Library Association est une sorte de *petite sœur* (!) de l'AGBD, à la différence que près de 28.000 personnes participent à de tels congrès, alors qu'il n'y a que 4 pelés et même aucun tondu qui s'inscrivent aux visites proposées par notre comité. Mobilisez-vous que diable !

² Encore que ceux-ci ne constituent pas une garantie de victoire, on le sait. Dimanche soir 26 octobre, le TJ montrait des *petits blancs de l'Amérique profonde* déclarer ouvertement qu'ils ne voteraient jamais pour un « nègre ». Ça faisait froid dans le dos.

³ Association Internationale francophone des Bibliothécaires et Documentalistes.

⁴ Jailli spontanément sur une terrasse de la rue Saint-Denis, ce jeu de mots porte le copyright Marinette – Eric. Tous droits réservés !

⁵ International Board on Book for Young people

propos de Barak Obama, lorsqu'il dit : « Nous devons mettre des livres entre les mains de nos enfants, tôt et souvent ».

Tirera-t-il les marrons du feu électoral, je le souhaite. Mais c'est d'un tout autre feu dont parle par ailleurs Pierre Boillat en évoquant l'incendie des bibliothèques de Lettres de cet été. Quant à vous, lectrices et lecteurs de Hors-Texte, découvrez encore qui sont les *séjournants* des BM genevoises sous la signature désormais habituelle de Marie-Aude Python et dégustez ce numéro, dont je remercie tous les contributeurs, au coin du feu, autours d'une *brisolée*, accompagnée d'un bon vin rouge. Santé et bonne lecture.

Eric Monnier

Post-scriptum

J'évoque plus haut les *valeurs* qui sont nôtres, nous bibliothécaires de notre état et qui ne sont, à l'évidence, pas celles des boursicotiers, banquiers et autres traders. Mieux qu'un long discours, le dessin de couv. de Mix&Remix illustre malicieusement ce que je pense. Merci à lui de nous l'avoir offert.

D'autre part, dans notre précédent et néanmoins quatre-vingt-sixième numéro, daté du mois de juin, nous lançons un petit concours. Il s'agissait de reconnaître une bibliothèque, dont la photo ornait la 3^{ème} de couv. Las, aucune réponse ne nous est parvenue, malgré l'enjeu pourtant gouleyant, promis au ou à la gagnant(e). A votre décharge il est vrai, la reproduction de la photo était assez mauvaise. Avec un peu d'attention, on pouvait cependant lire : « Kantons- und Volksbibliothek ». Dès lors nous devons formuler trois hypothèses face à ce manque de réponse :

- 1) Vous avez toutes et tous signé à la Croix-Bleue et conséquemment vous ne vouliez pas risquer de gagner une bouteille de vin. Cette première hypothèse me paraît toutefois hautement improbable, connaissant certains collègues dont je tairai les noms !
- 2) Vous n'avez pas trouvé, ce qui est inexcusable pour des bibliothécaires !
- 3) Vous ne lisez pas mes pourtant *remarquables* (!!!) éditoriaux, contaminés que vous êtes par le feuilletage des *gratuits*, qui vous a fait perdre le goût des beaux textes !

Bon, voici tout de même la réponse : il s'agissait de la bibliothèque cantonale d'Appenzell. Nous boirons la bouteille mise en jeu lors du prochain bouclement de Hors-Texte, na !

Dernière minute – Dernière minute – Dernière minute – Dernière minute

Yes, they made it ! Et maintenant c'est sûr, Hors-Texte a l'honneur de publier un texte du tout nouveau président des Etats-Unis d'Amérique sur les bibliothèques (quand bien même, *of course*, il avait tenu ce discours, en 2005, en tant que sénateur de l'Illinois).

BILLET DU PRESIDENT ou opération Arraiolos

Aux quelques 315 membres de l'AGBD,
A tous les lecteurs de Hors-Texte,

Depuis ses origines, l'AGBD s'active à promouvoir notre profession sur plusieurs fronts, avançant avec sûreté ses pions sur l'échiquier de la vie professionnelle. La partie est ponctuée de jolis coups, comme de revers. Qu'à cela ne tienne, l'important est de rester dans le jeu. Les réévaluations ont explicitement démontré la pertinence de conduire des actions de défense de nos intérêts. Les bibliothécaires seraient-ils autant à l'aise dans les couloirs feutrés des administrations que face au lecteur ? A voir. A voir effectivement s'il n'y a pas moyen de renouveler notre stratégie. Non pas parce que les tactiques utilisées étaient mauvaises. Bien loin de moi d'énoncer pareille idée farfelue. Mais davantage pour diversifier les angles d'approches et pour abattre nos cartes – ou avancer sur les cases bicolors – différemment. Point de ruse malhonnête ou discourtoise à ce virement stratégique. Plutôt une tentative de promouvoir notre profession par d'autres canaux et, ainsi, toucher un autre public.

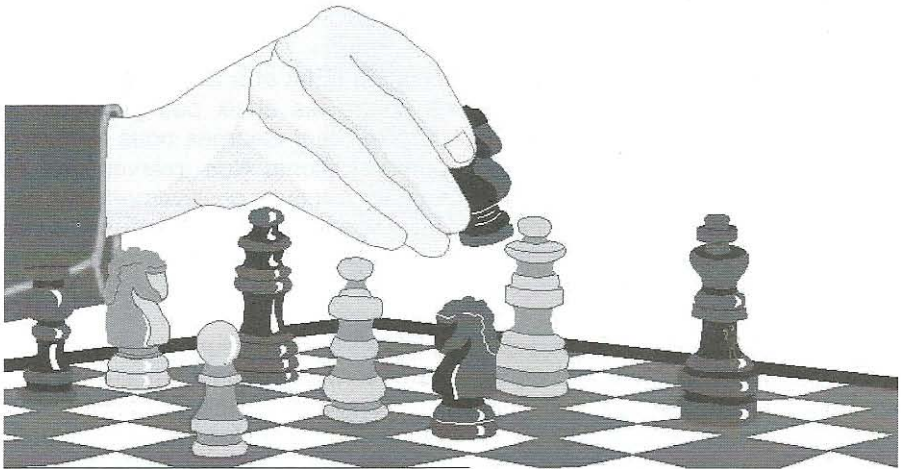
Dans le cadre des réévaluations de fonctions à l'Etat et à la Ville de Genève, bien des démarches ont été engagées contre les choix peu judicieux ou l'inertie de nos principales autorités de tutelle. Saint Georges nous ne fûmes pas et point dragon(ne)s furent nos administrations. Nos interventions ne visaient donc pas à pourfendre la Bête, mais à influencer positivement sur des décisions capitales pour notre métier. Une fois les résultats obtenus – ou en voie de l'être –, il serait inconvenant et frustré de revenir sempiternellement à la charge. Tournons la tête et voyons ailleurs.

Les responsables de bibliothèque sont des acteurs majeurs dans la vie de notre profession. Qu'ils soient diplômés en information documentaire ou non, leurs décisions influencent notre quotidien. Ils seront la cible privilégiée de la prochaine action de lobbying de l'AGBD. A tout le moins, notre démarche s'inscrira plus dans le partage que la confrontation. Mieux l'AGBD pourra sensibiliser les responsables de bibliothèque aux problématiques métier de l'AGBD, davantage ces derniers feront part de leur vision de l'information documentaire, laquelle, en retour, nourrira utilement la réflexion de l'association. J'irai encore plus loin en souhaitant offrir le flanc de l'AGBD à la critique constructive : comment les décideurs I+D voient-ils notre association, comment rêvent-ils notre association ? Que changer, que conserver ? Je formule le vœu que ces prises de contact soient autant de dialogues et de partages de visions, encore une fois général à notre profession et particulier à notre association. Que risque l'AGBD a se laisser scruter par les responsables

de bibliothèque ? Nous traitera-t-on de catin en nous accusant d'exhibitionnisme ? J'en prends le risque.

Le mode opératoire est simple. Une quinzaine de responsables d'établissements en information documentaire du canton de Genève ont été sélectionnés en vue d'un entretien. Le panel se veut représentatif de la diversité des bibliothèques du canton : bibliothèques municipales, bibliothèques patrimoniales et de recherche, bibliothèques scolaires et universitaires, bibliothèques d'organisations internationales et centres de documentation. La démarche a pris corps à la rentrée et se poursuivra jusqu'aux premiers feux de 2009. Une synthèse de l'exercice vous sera rendue dans la première livraison de Hors-Texte de l'année prochaine. Nous pourrons aussi en débattre à l'assemblée générale 2009.

Pierre Boillat



REEVALUATION DES FONCTIONS :

vers le bout du tunnel

Situation à l'Etat de Genève (synthèse de mars à octobre 2008)

Les bibliothécaires du cycle d'orientation et du postobligatoire ont rencontré les syndicalistes à plusieurs reprises. Il s'avère impossible d'obtenir un règlement de la situation pour l'ensemble des bibliothécaires discriminés. Le cycle d'orientation a une structure centralisée alors que le postobligatoire est divisé en 4 filières (écoles professionnelles, écoles de culture générale, écoles de commerce et collèges).

Au cycle d'orientation

Les bibliothécaires ont continué à travailler sur le cahier des charges « générique » de BDA-spécialiste. Ce cahier a été complété par un document contenant les spécificités du travail des bibliothécaires du CO. Il a été présenté aux directeurs et aux bibliothécaires pour validation. La procédure est en bonne voie et devrait aboutir avant Noël.

Au postobligatoire

Quatre bibliothécaires ont obtenu la fonction de BDA-spécialiste dans les écoles professionnelles. Une bibliothécaire va être nommée BDA-responsable dans une école de commerce. Une bibliothécaire va rester BDA car son centre de documentation a été rattaché au Service Ecoles-Médias.

Quatre bibliothécaires n'ont toujours pas obtenu leur nomination en classe 15, c'est incompréhensible alors que l'entrée en vigueur de la réévaluation des fonctions date de janvier 2007 !

Anita Matteazzi

Situation à la Ville de Genève

En date du 27 juin 2008, une lettre du Conseiller administratif Patrice Mugny a été adressée aux collègues bibliothécaires de base pour leur annoncer leur réévaluation tant attendue. Presque deux ans après la réévaluation des fonctions d'encadrement en bibliothèque à la Ville de Genève, satisfaction a enfin été obtenue. Les bibliothécaires de base montent d'une classe pour être positionnés en catégories 9-11 de l'échelle des traitements.

L'AGBD s'est fortement impliquée pour que le statut quo de 2006 se métamorphose en juste réévaluation. Aux côtés du comité, le Groupe de réévaluation des fonctions de l'AGBD (GREF) s'est activement démené pour la cause : courriers, communiqué de presse, courriels aux chefs des partis du

Conseil municipal, entretien et audition. L'implication forte des bibliothécaires de la Ville, lors de l'envoi massif de courriels aux membres du Conseil administratif en mars 2007, a montré la forte mobilisation de notre corps de métier. C'est la preuve flagrante qui confirme l'importance de l'union dans la défense de nos intérêts de bibliothécaires. Si la procédure a été longue, le résultat prouve la ténacité de notre profession – engagée depuis plus de 30 ans vers une meilleure considération de notre métier par les administrations de tutelle. n'a pas ménagé sa peine pour transmettre son insatisfaction concernant la demi réévaluation entérinée le 6 juillet 2006 Lettres, envoi massif de courriers électroniques par les collègues de la Ville, communiqué de presse, nouveaux courriers électroniques ; autant d'actions contre les autorités municipales afin de leur faire revoir leur position. Le GREF a finalement été reçu le 26 avril 2007 par MM. Olivier Veyrat, Boris Drahusak et Bertrand Gaehwiler, des ressources humaines. Il a pu exposer ses griefs, soit :

Un rapport sera à nouveau rédigé pour le Conseil administratif (CA). Nous n'avons pas la certitude que la position du GREF soit bien entendue. Un courrier électronique a derechef été envoyé le mai dernier à M. Mugny, conseiller administratif en charge de la culture, afin de lui faire part des réactions des collègues de la Ville suite au procès-verbal de la rencontre du 26 avril.

Le CA devrait être appelé à statuer sur le sort de la réévaluation dans le courant de cet été.

Pierre Boillat

Situation à l'Université

En juillet 2008, les responsables de services d'information, soit six personnes pour les grandes facultés, ont obtenu concrètement la classe 19 avec effet rétroactif au 1er janvier 2007. Suite à l'application de critères précis et à l'analyse de chaque cas individuel, il a été possible, en collaboration avec les ressources humaines, de réévaluer certains aide-bibliothécaires en les faisant passer de la classe 8 à la classe 9. Ce processus a été validé en été 2008. Depuis l'entrée en fonction de Véronique Hadengue-Dezael, directrice de l'information scientifique (DIS), rattachée directement au Rectorat, le fonctionnement des bibliothèques universitaires se clarifie progressivement.

Daisy McAdam

FLAMMES, LARMES, DRAME : bibliothèques en feu

Les bibliothèques d'allemand, d'espagnol, de portugais, de romanche et d'histoire de l'art de l'Université de Genève sont victimes d'un incendie.

Faut-il des catastrophes pour nous rappeler la fragilité d'un fonds de bibliothèque ? Le livre est conçu pour durer. La pensée humaine est inscrite sur le papier pour rester. *Verba volant, scripta manent* a-t-on coutume de dire. Les bibliothèques ont longtemps été construites comme des temples. Temple du Savoir, gardiennes de la Connaissance. Par leur capacité à défier les siècles, on les croyait éternelles. Colosses solidement soutenus par leurs fonds savamment organisés, nos bibliothèques résistaient au temps. Elles étaient belles et fortes. Elles étaient majestueuses et impérissables. Les bibliothécaires, leurs serviteurs dévoués, tenaient bien en main la maison. Protégées des dieux, nos bibliothèques tutoyaient l'éternité.

La nuit du 29 juin dernier a ébranlé les certitudes, fissuré les dogmes, jeté bas le mythe de l'immortalité. Des bibliothèques brûlaient. A Genève. Au XXI^e siècle.

Oui, on sait combien les bibliothèques ont à redouter le feu, comme elles sont, de même, terriblement vulnérables aux inondations¹. Parchemin, papier, ais, cuir, mais aussi CD, DVD, bande magnétique, photographie, film peuvent nourrir goulûment un braisier. Et que dire des bâtiments souvent anciens pour ne pas dire vétustes, proies si faciles des flammes destructrices. Bien entendu des bibliothèques ont déjà brûlé par le passé. Nulle nécessité de remonter jusqu'à la mère de toutes : Alexandrie. A Sarajevo en 1992. A Lyon en 1999. A Weimar en 2004. Pour ne citer que trois exemples dans un passé proche et en Europe.

Mais là, c'était à Genève. C'était chez nous. Point de guerre et de bombes s'abattant sur la ville. Nulle catastrophe naturelle ravageant notre région. Pas davantage de pillages par des foules en furie, d'autodafés dictés par des iconoclastes ou d'autres actes de vandalisme irréfléchis. Des livres ont brûlé par accident. Damnation de la fatalité ou négligence coupable ? Il n'est point de mon ressort de condamner ou de chercher des responsables. L'heure est

¹ L'inondation dans la Bibliothèque de Science II est encore dans toutes les mémoires.

davantage au travail de remise en activité des services. Là, il faut tirer un grand coup de chapeau aux collègues directement concernés par le sinistre – ces hommes et ces femmes travaillant dans les bibliothèques meurtries. Les bibliothécaires n'ont pas ménagé leur peine pour sauver ce qui pouvait l'être, somme toute l'énorme majorité des documents ; à traiter les documents salis par la fumée et, surtout, souillés par l'eau ; à installer des bibliothèques provisoires dans d'autres lieux afin de rouvrir le plus rapidement possible au public. Là encore, il faut souligner et féliciter l'esprit d'entraide des collègues d'autres bibliothèques, spécialement celles de l'université, qui ont accouru massivement, dès les premières heures qui ont suivi l'incendie, pour participer au sauvetage des fonds.

L'interrogation demeure toutefois. Comment cela peut-il se produire chez nous, dans le confort de nos moyens matériels, dans un pays qui se vante de garantir une sécurité exemplaire en tout. Voilà qui nous incline à plus de modestie. Voilà surtout qui nous incite à accroître notre vigilance et à opter énergiquement et activement pour des mesures de prévention contre les catastrophes. Le Consortium de sauvetage du patrimoine documentaire en cas de catastrophe² (COSADOCA), de nos voisins vaudois, est un exemple à suivre. L'élaboration de plans en cas de catastrophe est une nécessité. Mieux, il faut espérer que nos édiles prendront les décisions qui s'imposent pour l'entretien de nos bâtiments et qu'ils appliqueront une politique sur le long terme pour la protection active du patrimoine écrit ; de la protection de tous les patrimoines.

Plus jamais ça. Ni ici ni ailleurs, ni demain ni après-demain.


Pierre Boillat

La Direction de l'information scientifique de l'Université de Genève a mis en ligne un dossier très complet sur l'incendie :
<http://www.biblio-geneve.ch/incendie/index2.php>

² <http://www.cosadoca.ch/> (Page consultée le 27.10.2008).

Pour prolonger la réflexion

On relira l'incontournable *Livres en feu : histoire de la destruction sans fin des bibliothèques* de Lucien X. Polastron, publié chez Denoël en 2004 (cf. Hors-Texte, n°72, mars 2004, p. 33). Un autre auteur a travaillé apparemment en parallèle, sur le même sujet, Fernando Báez, essayiste et poète vénézuélien, paru en espagnol en 2004 également, son livre vient d'être traduit et publié en français chez Fayard, sous le titre *Histoire universelle de la destruction des livres . des tablettes sumériennes à la guerre d'Irak* (2008). Une somme, également, plus de 500 pages, que j'avoue n'avoir fait que survoler. Les deux auteurs s'ignoraient-ils ou se sont-ils ignorés, je... l'ignore, mais leurs bibliographies respectives ne citent pas l'ouvrage de l'autre. Détail piquant, chacune des couvertures s'orne de l'emblématique photographie de ces lecteurs londoniens consultant flegmatiquement des ouvrages dans la bibliothèque de Holland House, bombardée pendant le *blitz*, en octobre 1940, mais la dite photo est reproduite une fois dans un sens, une fois dans l'autre.

De son côté, après huit ans d'enquête, Martine Poulain vient de faire paraître *Livres pillés, lectures surveillées : les bibliothèques française sous l'Occupation* (Gallimard, 2008). (Cf. Beaux-Arts, n°293, nov. 2008, p. 53).

Il ressort de ces ouvrages que les bibliothèques et leurs collections ont plus souvent été détruites délibérément qu'accidentellement. Ce qui ne doit pas diminuer notre vigilance ni excuser les négligences des autorités dans l'entretien des bâtiments.

EM

ENQUETE AUPRES DES PUBLICS « SEJOURNEURS » DES BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES DE LA VILLE DE GENEVE

Introduction

Les Bibliothèques municipales de la Ville de Genève accueillent un public nombreux et diversifié au sein de son réseau. Elles comptabilisent en moyenne 1'600'000 prêts par année (soit environ 7'600 prêts par jour) et inscrivent 7'600 nouveaux inscrits par an. Les BM comptabilisent 143'000 inscrits total, dont 1/3 environ sont actifs¹ (50'000).

L'emprunt constitue la première raison pour les publics de fréquenter nos services. Nous pouvons cependant évaluer à environ 500'000 le nombre de visites annuelles sur le réseau. Beaucoup d'utilisateurs réguliers de nos services se rendent dans les bibliothèques du réseau pour d'autres raisons que l'emprunt de documents : travail personnel sur place, consultation des documents, animations, lecture des périodiques, consultation des Postes publics multimédia (PPM), etc.

Dans le cadre du Projet accueil des BM, des étudiants de 1^{ère} année de la Haute école de Gestion / Département information et documentation ont donc été mandatés afin de réaliser des enquêtes auprès des publics dits « séjournants ». Sous la responsabilité de leur enseignante, Mme Jaenchen, les étudiants ont constitué un questionnaire qu'ils ont ensuite soumis le jeudi 8 mai 2008 dans les sites suivants (espaces adultes uniquement) : Bibliothèque de la Cité, Bibliothèque des Minoteries, Bibliothèque de la Jonction, Bibliothèque des Eaux-Vives, Bibliothèque de Saint-Jean, Bibliothèque des Pâquis, Bibliothèque de la Servette.

Nos questionnements principaux ont été énoncés de la façon suivante à la HEG/ID :

- **Profils** des usagers « séjournants » (âge, sexe, nationalité, langue maternelle, profession...);
- **Usages** des BM : fréquence et durée moyenne des visites ; les visiteurs sont-ils inscrits ? ; comment les usagers nous ont-ils connu ? leur arrivent-ils de faire appel à d'autres services des

¹ Nombre d'utilisateurs ayant effectué au moins 1 prêt dans l'année

BM ? si oui, lesquels ; connaissance de nos offres (prêt, collections, animations, PPM, etc.) ; se rendent-ils dans d'autres bibliothèques du réseau ?

- **Satisfaction** (conditions des locaux, mises à disposition des prestations, accueil) et **Attentes** des usagers (idées, suggestions).

Avertissements

Ces enquêtes portent sur 210 personnes interrogées sur le réseau des BM le jeudi 8 mai 2008. Les étudiants ont reçu pour consigne de s'adresser tout particulièrement aux personnes qui étaient installées dans d'autres espaces que les espaces de prêt (tables de travail, espaces de presse, rayons, PPM, etc.).

Les étudiants ont pris leur travail au sérieux et les résultats obtenus sont de bonne qualité en général. Ces travaux restent cependant des exercices pour les étudiants en cours de formation. Ces enquêtes constituent un indicateur d'opinions de nos visiteurs, sur quelques heures, un jour donné (jeudi 8 mai). Des imprécisions sont donc apparentes. Le résultat n'en est pas moins intéressant et instructif pour les BM, dans la perspective de prolonger cette première réflexion autour des publics dits « séjourneurs ».

Cette synthèse générale est anonyme. Elle donne les éléments de réponses les plus souvent cités par les usagers sur le réseau, espaces adultes.

Résultats des enquêtes sur le réseau

Partie 1 : Profil des publics « séjourneurs »

A l'exception de la Bibliothèque des Eaux-Vives, les réponses aux questionnaires émanent sensiblement plus d'usagers de sexe masculin que féminin (55% d'hommes en moyenne). Les hommes et les femmes ont cependant répondu de part égale au questionnaire à la Bibliothèque de la Cité.

Environ 70% des personnes interrogées le 8 mai étaient de langue maternelle française, à l'exception de la Bibliothèque de la Jonction où ce taux s'inverse (60% de personnes de langue maternelle étrangère).

Les personnes interrogées ont suivi des cycles de formation diversifiés : les niveaux de formation sont variés, avec une légère majorité de personnes ayant suivi des études supérieures.

La moyenne d'âge des personnes interrogées ce jour-là est plus haute dans les bibliothèques de quartier qu'à la bibliothèque de la Cité (50 ans et plus dans les sites de quartiers, 30 ans en moyenne à la Cité). Au jour de l'enquête, plus de retraités ont été interrogés que d'étudiants.

Les personnes interrogées dans les sites de quartier ont affirmé habiter ou travailler dans le quartier (à l'exception de la Bibliothèque des Pâquis). Elles constituent donc un public de proximité.

Les usagers interrogés ont essentiellement connu le réseau des BM par le « bouche à oreille » (ami, famille, connaissance), ou en passant à côté des bâtiments.

Les usagers interrogés sont en large majorité des habitués, fidèles à nos sites depuis plusieurs années. A contrario de ce que nous pouvions peut-être présupposer, la large majorité des personnes interrogées, bien que présentes ce jour-là pour d'autres activités que l'emprunt de documents, sont des personnes **inscrites** aux BM (plus de 80% des personnes interrogées). De plus, plus de la moitié des personnes interrogées **empruntent régulièrement** des documents sur le réseau (60% environ)². Comme l'évoque un groupe d'étudiants, « *on constate que contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, ce public dit séjourneur n'est pas une sorte de « catégorie à part », tout à fait dissociable des emprunteurs qui viennent chercher un ouvrage et repartent, mais pour la plupart qui empruntent parfois des ouvrages, et de manière relativement fréquente* ».

Ces éléments – tout en tenant compte des propos tenus dans les Avertissements du présent article – peuvent nous mener à nous interroger sur nos publics « séjourneurs » : constituent-ils réellement des publics « à part », ou sont-ils finalement en majorité inclus dans nos publics inscrits ? Les BM accueillent-elles donc une part importante de personnes qui n'empruntent pas et qui ne sont pas inscrites ? Nos usagers « séjourneurs » ne semblent pas constituer, au vue des personnes interrogées ce jour-là, un public « parallèle » du public inscrit, tout au contraire : les publics « séjourneurs » aux BM semblent être constitués en majorité de personnes inscrites, qui empruntent régulièrement.

Partie 2 : Usages des publics « séjourneurs »

L'usage principal mentionné par les personnes interrogées est l'emprunt de documents. Une grande partie des personnes interrogées a également motivé leur fréquentation par la consultation de documents sur place (presse et

² Pour exemple, ces taux sont d'ordre similaire avec l'enquête de fréquentation 2005 sur le réseau Lyonnais : 85% des personnes interrogées se déclaraient inscrites, et 73% d'entre elles se rendaient en bibliothèque pour emprunter des documents. L'enquête nationale française 2005 du CREDOC a parallèlement mis en évidence que 80% des personnes fréquentant une bibliothèque sont inscrites, et que leur motivation principale de fréquentation est l'emprunt (86%)

monographies). Le travail sur place est un usage qui a peu été mentionné dans le cadre de cette enquête (encore moins dans les sites de quartier qu'à la bibliothèque de la Cité), tout comme l'utilisation des PPM.

Les usagers interrogés ont expliqué venir rechercher un moment de détente et de tranquillité dans nos locaux, plus qu'un lieu d'étude ou de travail à proprement dit.

La majorité des personnes interrogées le jeudi 8 mai fréquente nos sites avec régularité (plusieurs fois par semaine ou plusieurs fois par mois), pour un séjour prolongé d'1 heure en moyenne. Ces usagers connaissent notre réseau et les différents sites qui le constituent.

Les publics des bibliothèques de quartier sont mobiles et fréquentent d'autres sites du réseau (à l'exception des personnes interrogées ce jour-là aux Eaux-Vives). Les publics de la Bibliothèque de la Cité ont parallèlement moins conforté cette tendance, exprimant plus souvent leur fréquentation unique de la Cité.

Une large majorité des personnes interrogées a révélé ne pas connaître un certain nombre de nos prestations et de nos offres, dont principalement l'Agenda des BM, le catalogue en ligne et les différentes bibliographies des BM.

Partie 3 : Satisfaction et Attentes des publics « séjourneurs »

Les usagers interrogés ont affirmé être très satisfaits de l'accueil offert dans notre réseau et de la qualité des services en général. Quelques suggestions ont été souvent évoquées par les usagers interrogés :

- Une ouverture plus généralisée des bibliothèques de quartier le matin ;
- Des places de travail informatisées plus nombreuses (OPAC et PPM) ;
- Un service de prêt inter-bibliothèques, permettant de restituer les documents empruntés partout sur le réseau.

Conclusion

Les usagers interrogés lors de cette enquête sont très satisfaits de nos services et de la qualité de notre accueil. Il est important de relever qu'une partie de nos prestations est peu connue par les publics interrogés : il semble que nous devons mettre en place une stratégie de communication plus forte autour de ces prestations, afin de les rendre plus « visibles » aux publics. Comme le souligne un groupe d'étudiants, « *Etre plus présent sur Internet, marketing, portail, séances d'information : la visibilité est à revoir. Dans le contexte actuel, alors que les bibliothèques et autres centres de documentation doivent régulièrement justifier de leur fonction et de leur utilité au sein de l'administration qui les supervise, il est important de se rappeler*

que les BM comme les autres doivent par tous les moyens à leur disposition se mettre en valeur, de même que leurs collections et leurs offres ».

Les publics interrogés ce jour d'enquête sont constitués de personnes inscrites qui empruntent régulièrement des documents aux BM. Les usagers non emprunteurs et les usagers non inscrits sont minoritaires. Les publics séjourneurs interrogés le 8 mai constituent donc des publics « connus », qui se différencient peu des publics inscrits puisqu'ils le constituent. Cet éclairage peut nous rendre attentif à l'intérêt de continuer à œuvrer également « hors les murs », à promouvoir nos services à « l'extérieur », vers de nouveaux publics, à s'interroger sur des outils diversifiés à construire pour nous faire connaître et répondre à d'autres besoins.

Comme le conclut des étudiants, « Les BM, c'est l'avantage d'un espace, d'un lieu de travail ou/et de détente où tout est à portée de main, une collection palpable et structurée à l'ère de la surenchère complexe de l'information. Le public emprunteur ou non emprunteur a d'ailleurs bien intégré ces bénéfices et la réserve donc pour un usage surtout lié aux fonctions de base : emprunt, travail et consultation sur place. Par conséquent, les utilisateurs veulent surtout des collections diversifiées et encore plus riches ainsi que plus d'espaces de travail <...> Les non emprunteurs, ces usagers qui séjournent au sein des BM pourraient alors être vus comme des usagers actifs, satisfaits et pleinement fidélisés plutôt que comme des usagers « partiels ». Le fait qu'ils aient élu les BM comme place privilégiée de travail ou de loisirs confine à celle-ci un rôle éminemment positif et légitime ainsi la mission de cette institution de service public ».

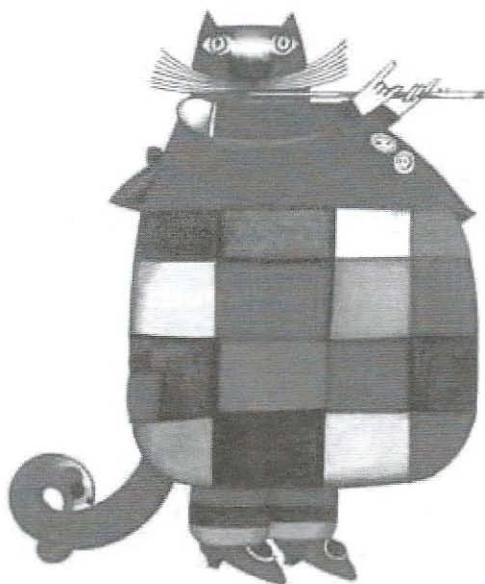
Cette enquête constitue un instantané, une « photographie descriptive » des opinions de nos usagers, un jour donné. Elle nous motive à poursuivre notre réflexion sur les publics qu'il nous reste à rencontrer encore. L'enquête menée parallèlement cette année sur les publics des animations par les étudiants de M. Moeschler permettra de mettre en lumière d'autres aspects de cette réflexion³.

Pour la Cellule Etudes & Projets, Section Etude et Gestion des publics
Marie-Aude Python Curtet

³ un article sur cette enquête (public des animations des BM) paraîtra prochainement dans «Hors-texte »

CONGRES DE L'IBBY A COPENHAGUE

Samedi 6 septembre 19h, arrivée à Copenhague, accueillie par un coucher de soleil rouge sur la mer Baltique. Me voilà au Danemark pour prendre part au 31^{ème} Congrès de l'IBBY qui a lieu du 7 au 10 septembre dans les locaux de l'Hôtel Radisson SAS Scandinavia. Un gratte-ciel qui domine toute la ville, construit dans un nouveau quartier où les architectes ont su jouer avec la pierre, le béton et le verre pour créer des perspectives intéressantes où les couleurs du ciel se reflètent dans les vitrages en un camaïeux de bleus et gris magnifique.



Avant de poursuivre présentons IBBY : International Board on Book for Young people. C'est une association sans but lucratif fondée en 1953 à Zürich par la journaliste Jella Lepman. Actuellement elle est composée de plus de 70 sections nationales. Ce réseau international de personnes cherche à favoriser la rencontre des enfants et des livres. IBBY soutient toutes initiatives, allant dans le sens de la Convention internationale des droits de l'enfant, donnant à tout enfant le droit de bénéficier d'une éducation élémentaire et d'accéder librement à l'information.

Tous les deux ans, a lieu un congrès international, mis sur pied par la section nationale du pays hôte. A cette occasion est décerné le prix Hans Christian Andersen, équivalent pour la littérature de jeunesse, du prix Nobel de littérature. Il récompense pour l'ensemble de son œuvre un auteur et un illustrateur.

Le dimanche en fin de journée, après avoir reçu la documentation du congrès et satisfait ma curiosité en faisant un petit tour de ville, je vais découvrir le parc d'attractions de Tivoli et le charmant Pavillon des Glaces au décor rétro à souhait, où à lieu la cérémonie d'ouverture du 31^{ème} Congrès de l'IBBY, sous le haut patronage de sa Majesté la Reine Margrethe II du Danemark.

M. Vagne Plenge, président du Congrès nous souhaite la bienvenue et se réjouit que plus de 500 personnes, venant du monde entier, participent à ces conférences dont le thème est "Stories in History-History in Stories". Ensuite, ponctuée de divers intermèdes musicaux, la cérémonie se poursuit avec la remise du prix Hans Christian Andersen, qui est décerné, cette année, à l'auteur suisse Jürg Schubiger et à l'illustrateur italien Roberto Innocenti. Chacun recevra sa récompense des mains de sa Majesté la Reine Margrethe II du Danemark.

Jürg Schubiger est né en 1936 à Zürich. Après avoir exercé divers métiers, il entre à l'Université et passe un Doctorat en psychologie et philosophie. De 1969 à 1979, il travaille avec son père, éditeur spécialisé dans l'édition scolaire. Actuellement Jürg Schubiger et sa femme travaillent ensemble comme psychothérapeutes.

Son lieu de prédilection pour écrire est le Tessin où il se rend souvent. L'ensemble de son œuvre pour la jeunesse est formé par plusieurs recueils de petites histoires qui abordent avec beaucoup d'humour et de philosophie, diverses facettes de la vie quotidienne. Tous ses ouvrages ont été traduits en français et sont parus aux Editions de la Joie de lire à Genève, dans la collection "Récits".

Roberto Innocenti est né près de Florence en 1940. Autodidacte, il travaille tout d'abords comme bédéiste et affichiste. Il publie son premier livre en 1979. A partir des années 1990 il s'oriente vers l'illustration de livre pour enfants et acquière sa notoriété. A la demande d'Etienne Delessert il illustre Cendrillon qu'il situe dans le contexte de la Belle Epoque. Il illustre magnifiquement Pinocchio. Ces illustrations mettent en évidence toute la critique sociale contenue dans le texte de Collodi. Suivront deux ouvrages dont l'histoire se déroule pendant la seconde guerre mondiale : l'Etoile d'Erika et Rose Blanche où l'innocence de l'enfance est confrontée à la violence de l'Histoire.

Les illustrations de Roberto Innocenti retiennent l'attention par le cadrage de ses sujets très proche du cinéma, par la précision et le réalisme des décors qui permettent au lecteur de pénétrer au cœur de l'atmosphère du récit.

Durant ce Congrès, il y eu encore deux temps forts, où furent remises des récompenses. Tout d'abords, le lundi matin avec la distribution des diplômes aux auteurs, illustrateurs et traducteurs dont les ouvrages ont été sélectionnés dans la Liste d'honneur. Celle-ci présente, cette année, 169 ouvrages remarquables en 48 langues différentes, regroupés par thèmes.

Pour la Suisse, les auteurs récompensés sont :

Pour la Suisse romande :

Germano Zullo pour : Quelques années de moins que la lune. – Genève : Joie de lire, 2006.

Pour la Suisse allemande :

Bettina Wegenest pour : Wolf sein : eine Geschichte ; ill. par Katherine Busshoff. – Düsseldorf : Patmos, 2005.

L'illustratrice est :

Anne Wilsdorf pour : La chèvre de M. Seguin de Alphonse Daudet. – Genève : Quiquandquoi, 2006.

La traductrice est :

Christianne Holliger pour : Alles Liebe, deine Sunshine : eine Erzählung in Briefen aus Jamaika / par Paulette Ramsay. – Zürich : Atlantis, 2005.

Titre original : Aunt Jen.

Ensuite, le mardi fut remis le prix IBBY-Asahi. L'organisation de ce prix est faite par l'IBBY et financé par la société d'édition japonaise Asahi-Shimbun. Il récompense, tous les deux ans, deux projets mis sur pieds par une collectivité ou une institution pour leurs activités en faveur de la promotion de la lecture.

Cette année les projets retenus sont :

"The reading promotion project by Action with Lao children" dirigé par Madame Chanthasone Inthavong, et

Editions Bakame, books for children in Rwanda, dirigées par Madame Agnès Gyr-Ukunda

Ces deux personnes ont élaboré un plan éditorial au Laos et au Rwanda. Chacun permet actuellement aux enfants de ces pays d'avoir accès dans leur langue à une littérature de qualité, mais aussi d'avoir un matériel scolaire adapté à l'apprentissage et à la promotion de la lecture.

La partie festive de cette remise de prix a eu lieu, le soir, dans le très beau bâtiment de l'Hôtel de Ville où un buffet somptueux nous a été offert par la Ville de Copenhague. Cela a aussi été l'occasion d'admirer, au rez-de-chaussée, l'exposition "Nordic manners – children's books illustrations from the North" organisée par IBBY Danemark, qui proposait 100 illustrations originales présentant les styles et traditions des pays du nord : Danemark, Îles Féroé, Finlande, Suède et Norvège.

Ce Congrès nous a permis chaque matin, lors des séances plénières, d'assister à différentes conférences sur le thème "l'Histoire dans les histoires, des histoires dans l'Histoire" ou comment la littérature pour enfants rend compte de l'histoire actuelle d'un pays ou d'un peuple, mais aussi comment la connaissance du passé peut avoir un impact dans la fiction pour la jeunesse.

De ces douze interventions, je vais essayer de brièvement rapporter ici, celles qui ont le plus retenu mon attention.

Fernando Savater, professeur de philosophie et auteur d'essais, nouvelles et histoires pour enfants, nous explique que la philosophie, depuis ses origines, a toujours été intimement liée avec le conte et la fiction. Les philosophes ont très souvent eu recours aux mythes, aux métaphores pour expliquer l'essence de la vie, car dit Fernando Savater on retient toujours mieux une bonne histoire qu'un long discours.

Torben Weinreich, professeur de littérature pour la jeunesse et directeur du Centre danois de littérature pour la jeunesse, nous a démontré que la littérature de jeunesse a sa propre histoire, mais elle fait aussi partie de l'Histoire elle-même. Depuis le début, les idées religieuses, politiques et les différents contextes sociaux ont influencés la littérature de jeunesse. On écrit, publie, promeut cette littérature animé par un désir de pédagogie et d'éducation, ainsi les jardins d'enfants, les écoles et les

bibliothèques jouent un rôle important dans l'histoire de la littérature de jeunesse. Celle-ci est le reflet de notre société. Pour Torben Weinreich le succès du livre est dû au fait que c'est une technologie superbe, beaucoup plus pratique que les autres médias actuels. Il terminera son intervention en rapportant la réflexion d'une petite fille de 11 ans "Les livres sont bien, parce qu'ils ne font pas de bruit, l'on peut les lire sous la couette et les prendre aux toilettes". C'est pourquoi le livre, comme nous le connaissons aujourd'hui, a encore de beaux jours devant lui.

Michèle Petit, anthropologue, qui depuis 1992 a conduit plusieurs études sur la lecture et les relations avec le livre entretenues par les jeunes. Elle nous décrit différents programmes de recherche où la lecture joue un rôle essentiel dans la reconstruction psychologique de la personne.

Ces actions ont été conduites principalement en Amérique du Sud avec des enfants ou de jeunes adultes qui ont subi différentes formes de violence (guerre, déplacement de population, catastrophe naturelle etc...) Pour tous ces jeunes la lecture apporte un réconfort. La narration d'une histoire avec son développement linéaire : un début, un développement puis une fin permet à ces enfants de remettre de l'ordre dans leur propre vie, bouleversée par le chaos de l'Histoire. La lecture leur ouvre aussi un espace de liberté où au travers des lignes ils peuvent écrire, imaginer leur propre récit. Tout au long de son intervention Michèle Petit souligne la qualité et le dévouement des médiateurs qui ont soutenu ces différentes actions. Elle termine en citant la réflexion d'un adolescent " Peut être que la chose la plus importante dans tout ça, c'est que j'ai participé à quelque chose de plus large, quelque chose qui va au-delà de moi-même".



La conférence de Michèle Petit a été suivie par le témoignage de deux auteurs Grete Haagenrud et Josefine Ottesen, toutes deux ont eu leur enfance bouleversée par l'Histoire. Grete Haagenrud, norvégienne, née en 1938 a vécu les premières années de sa vie pendant la Deuxième Guerre Mondiale. C'est en 1991 qu'elle va écrire une série de cinq ouvrages intitulée "Sofie et Kathrine". C'est le récit de la vie quotidienne d'une enfant dans la guerre, sous les bombardements, puis réfugiée dans son propre pays, et qui pour finir reviendra dans sa ville natale où tout à changer. Ces ouvrages ont toujours un grand succès en Norvège et l'auteure a été invitée dans beaucoup d'écoles pour répondre aux questions des enfants. Au départ ce récit ne devait pas être publié, Grete Haagenrud a plus de 50 ans s'est mise

soudain à écrire, mue par un besoin irréprouvable de raconter à ses enfants ce qu'elle avait vécu enfant et qu'elle avait tu jusque là.

Josette Ottesen, comédienne et auteure danoise, née en 1956, nous raconte comment, à l'âge de huit ans, à l'insu de sa mère, elle apprit, en l'écoutant discuter avec un ami, qu'elle était juive et qu'une grande partie de sa famille avait été victime de la Shoah. Elle réalise qu'elle est l'un d'entre eux ; quelqu'un qui peut être persécuté sans aucune raison, même tué pour n'avoir rien fait, sauf d'être ce qu'il est. Ce sentiment d'horreur et d'injustice va la poursuivre pendant de longues années jusqu'au jour où elle décide de lutter et de comprendre. Ce processus va lui donner la matière pour écrire une trilogie de fantasy intitulée "l'Histoire de Mira". Travailler à cet ouvrage lui ouvre les yeux et lui fait saisir combien son rôle d'auteur est important. Josette Ottesen écrit avec le désir d'amener ses lecteurs à comprendre que chacun d'entre eux est l'auteur de sa propre histoire de vie.

Ana Maria Machado, peintre et auteure brésilienne, relève combien le récit est essentiel à l'être humain. Cela peut être de l'Histoire ou des histoires. Toutes deux sont essentielles, elles permettent de partager des expériences et aident chacun à se construire, à mieux affronter les difficultés de la vie. Ana Maria Machado poursuivra en mettant en évidence les différences qu'il y a entre l'Histoire et les histoires. L'une est une science, l'autre est un art mais toutes deux sont narration. L'Histoire rend compte de faits réels et ne peut employer que le passé, alors que les histoires peuvent être narrées au futur ; le subjonctif et la forme interrogative peuvent aussi être employés. L'une raconte ce qui s'est passé, l'autre ce qui pourrait se passer. La fiction prête à l'Histoire les outils linguistiques qui permettent que la narration historique puisse être cohérente, sélective, organisée, comme s'il y avait aussi une intrigue. En attendant la littérature nous laisse la liberté de raconter des histoires comme nous le désirons, en explorant les possibilités infinies que nous procure la création.

Dans son œuvre, pour adulte ou pour enfant, Ana Maria Machado n'a jamais écrit quelque chose qui puisse être qualifié de roman historique. Par contre, elle a souvent construit des récits où l'Histoire et la fiction sont mêlées ; ce qui lui permet de planter un décor qui donne vie et épaisseur à ses personnages fictifs, qui parfois peuvent, au détour de l'histoire, rencontrer un personnage historique. Elle aime explorer de différentes manières, toutes les possibilités que l'Histoire nous donne de comprendre ce que nous sommes aujourd'hui et ce que nous pourrions être demain.

Elle souhaite que les livres pour enfants reflètent toute la beauté du monde et la richesse de nos patrimoines culturels, de manière à ce que chacun soit fier de sa diversité. Nous devons nous connaître les uns les autres, prêter attention à l'étranger et considérer que nous avons progressé lorsque nous comprenons sa différence. Que ce soit pour les enfants, les adolescents ou les adultes les histoires et l'Histoire devraient aller de paire pour renforcer l'humanisme et résister à toutes formes d'injustice et de violence. Les livres ne sont pas seulement des miroirs mais aussi des fenêtres.

En complément à ces conférences, nous pouvions prendre part l'après-midi à différents ateliers qui reprenaient les thèmes abordés le matin. Nous avons l'embarras du choix, plus de 20 ateliers nous ont été proposés pendant ces trois jours.

En marge de ce congrès toute sorte de rendez-vous culturels nous étaient proposés. Je suis allée visitée une bibliothèque dans le quartier de Vanlose, rénovée récemment et attenante au centre culturel du quartier. Tout est fait pour que le public évolue sans contraintes dans ces différents lieux. En bibliothèque les espaces adultes et jeunes sont sur le même étage, la différenciation des sections se remarque par l'agencement du mobilier et l'emplacement de chaque bureau de prêt. Un riche programme culturel est proposé. Il a lieu soit en bibliothèque ou dans les locaux de la maison de la culture. A ce sujet, une activité a retenu mon attention. Régulièrement en section adulte, des rencontres sont organisées, entre les élus locaux et le public pour débattre sur diverses questions ayant trait à vie quotidienne du quartier.

Pour terminer, je n'ai pas pu quitter ce pays sans aller visiter Odense ville natale de Hans Christian Andersen. Le quartier où est né Andersen a été conservé tel quel. Il est parcouru par d'étroites ruelles pavées bordées par de petites maisons basses à colombages, peintes de différentes couleurs avec de petites fenêtres aux rebords fleuris. La maison natale d'Andersen est transformée en musée, où sa vie et son œuvre sont évoquées au travers d'objets personnels, de notes, de correspondance et de photos. Au centre de la maison se trouve la bibliothèque où dans de grandes étagères vitrées sont conservées les diverses éditions de ses œuvres. En regardant les dos de tous ces livres, je n'avais qu'une envie, les ouvrir !

Ensuite nous avons visité "le Briquet" un centre culturel pour enfants. Là tout est fait pour stimuler l'imagination et le sens créatif des jeunes autour de l'œuvre d'Andersen. Spectacles, contes sont proposés aux enfants dans un très joli petit théâtre. Au grès de leur envie ils peuvent se costumer, se maquiller et pénétrer à pas de loups dans l'univers des contes d'Andersen. Des ateliers de dessin et sculpture sur bois sont aussi à leur disposition, bref un vrai petit paradis !

Et pour ceux que cela tente, rendez-vous du 8 au 12 septembre 2010 à Saint-Jacques de Compostelle pour le 32^{ème} Congrès. La thématique sera : La force des minorités.

Danièle Tosi
Bibliothèque Municipale des Pâquis

Pour plus d'informations, quelques sites à consulter :

www.ibby.org

www.ibby2008.dk

www.museum.odense.dk

CONGRES DE L'AIFBD – MONTREAL 3-6 AOUT 2008

Sous le titre *Francophonies et bibliothèques : innovations, changements et réseautage*, le premier congrès de l'Association Internationale Francophone des Bibliothécaires et Documentalistes (AIFBD)¹, s'est déroulé à la Grande Bibliothèque du Québec, du 3 au 6 août, en marge du Congrès de l'IFLA. Une forte délégation genevoise a participé à cette réunion, y compris avec des interventions remarquées. Par ailleurs, la Médiathèque Valais, avec le soutien de la BBS, a offert aux congressistes une note culturelle - enfin plus d'une note - avec la chanteuse valaisanne Céline Ramsauer, qui a interprété, en première mondiale, sa chanson *Ensemble*, écrite et composée pour l'occasion, en hommage à la francophonie, lors de la cérémonie d'ouverture du congrès.

En guise de mise en bouche, nous visitons le lieu même du congrès, soit la Grande Bibliothèque du Québec². *Mise en bouche* du reste, n'est peut-être pas la métaphore la plus appropriée, car avec ses 33.000 m² sur 6 niveaux, ses 2000 places assises, ses 420 postes informatiques, ses 10.000 visiteurs quotidiens, ses quelques 3 millions 625 mille documents (tous supports confondus), ses 62 heures d'ouverture hebdomadaire (sans compter la section *Actualités et nouveautés* ouverte tous les jours de 10 h à minuit, il faudrait plutôt parler d'une *entrée fort roborative*). Mélange réussi d'une vaste BM, d'une BN, mâtinée de BPI, la Grande bibliothèque est aussi une belle réalisation architecturale, chaleureuse et lumineuse. Accessible directement depuis le métro (ce qui n'est pas un luxe dans une ville où l'hiver dure encore plus que dans ma Tchaou natale), elle offre aussi de nombreux services, comme l'aide à la recherche d'emploi ou encore un équipement qui a frappé nombre de visiteurs ET de visiteuses, une salle d'allaitement, à proximité immédiate de l'espace *Jeunes*. A ce propos, je me dois de citer mon joli lapsus. La cicérone de mon groupe de visite ayant oublié de nous présenter la dite salle, j'ai, plus tard, demandé à la voir. En fait elle n'est ouverte que sur demande pour éviter d'être squattée à d'autres usages. Les mères, qui y trouvent deux fauteuils relax ainsi qu'une table à langer, peuvent ainsi allaiter leur petit sereinement lorsqu'elles viennent à la bibliothèque. Après donc avoir vu cet équipement, dont je ne crois pas que l'équivalent existe dans nos contrées d'ailleurs, j'ai remercié le collègue qui me l'avait ouvert, en lui disant :

¹ <http://www.aifbd.org/congres/>

² www.banq.qc.ca

« Merci de m'avoir montré la salle... d'accouchement » (!!!) « Nous n'en sommes encore pas là », m'a-t-il alors malicieusement répondu.

Un autre aspect est également à souligner, qui est d'ailleurs un trait connu des bibliothèques nord-américaines. Il s'agit de la mise à disposition d'un espace et d'une documentation *pratique* dans le domaine des affaires et de l'emploi, appuyée sur un service de référence spécialisé. Appelée *Carrefour des affaires* à la Grande Bibliothèque, ou *Centre d'affaire.doc* à la Bibliothèque de la ville de Brossard³, que nous avons également visitée pendant le congrès, ce « service ajouté » peut aller jusqu'à la mise en relation de personnes en recherche d'emploi avec des employeurs potentiels. A Brossard, qui est une ville juste cinquantenaire de 72.000 habitants, ce service est plus modeste évidemment. Mais outre ce côté très pragmatique, ce qui frappe d'emblée dans cette bibliothèque publique, c'est encore une fois le très large nombre d'heures d'ouverture, soit 61 par semaine (à titre de comparaison, « notre » bibliothèque de la Cité n'en propose que 43⁴). Installée depuis 2001 dans un bâtiment neuf, elle offre plus de 225.000 documents à une *clientèle* caractérisée par une grande diversité ethnique (plus de 55 minorités). Enfin nous ne saurions que faire nôtre le slogan de nos collègues de Brossard, disant que leur bibliothèque est « un lieu où une équipe de professionnels vous facilite l'accès à l'information, à la connaissance et à la culture ».

Restons au chapitre des visites. Après Brossard, notre périple du mercredi 6 août, nous a amenés à voir le *Centre régional de services aux bibliothèques publiques de la Montérégie inc.* La Montérégie est une région administrative du Québec de plus 1,4 millions d'habitants, sur la rive sud du Saint-Laurent, face à Montréal. Comme l'indique le « inc. », (abréviation de « incorporated » ou plutôt « incorporé » dans la Belle Province qui pourrait se traduire par « Sàrl »), il s'agit d'une corporation privée, de type coopératif, sans but lucratif toutefois et subventionné par le *Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine* (sic)⁵. Cet organisme, membre du réseau Biblio du Québec, a pour mission de développer et de soutenir un réseau régional des bibliothèques en Montérégie par des prêts de documents, une assistance technique et professionnelle, etc. Il s'agit d'un organe comparable à *Bibliomedia* dans notre pays. Une chose a beaucoup frappé les participants, en particulier des collègues français de Bibliothèques départementales (qui

³ <http://www.brossard.ca/biblio>

⁴ 50, si l'on tient compte de la *Salle d'actualité* seule ouverte le lundi. Cette tendance d'un nombre d'heures d'ouverture sensiblement plus important des bibliothèques publiques québécoises est confirmée par l'étude menée en 2006, par des étudiants de l'EBSI de Montréal, sous la dir. de Réjean Savard, sous le titre : *Les bibliothèques publiques en Suisse romande : points de comparaison avec le Québec*. Cf. http://www.aliaco.com/bibliocomparee/rapport_suisse_qc.pdf

⁵ Je n'ai pu m'empêcher de demander à une intervenante au congrès, Mme Claudine Audet, chargée de recherches dans ce ministère, si la condition féminine était considérée au Québec comme faisant partie des choses un peu *futiles* comme la culture etc. et non point *sérieuses* comme l'économie !

offrent également un service similaire aux petites bibliothèques rurales) est que le choix des livres mis en caisses pour alimenter le réseau, est entièrement automatisé et aléatoire, de façon à faire tourner le stock, sans que telle ou telle bibliothèque puisse réserver tel roman de tel auteur.

Pour terminer, nous avons encore visité une petite bibliothèque, alimentée en partie par le réseau Biblio justement, celle de Napierville⁶, commune de 3000 habitants environ. Cette micro-bibliothèque, comparée à celle de Montréal évoquée plus haut, offre plus de 12.000 documents (sous divers supports) de sa propre collection, auxquels s'ajoutent plus de 7000 provenant du réseau, échangés 3 fois par an. Ouverte 18 heures par semaine, elle sert aussi de bibliothèque scolaire pour le niveau primaire et reçoit des subventions du Ministère de l'éducation du Québec à cet effet. Bien entendu, j'ai tout même regretté que ce programme de visites ne nous conduise pas dans une « vraie » bibliothèque scolaire. Ceci dit nous avons à chaque fois reçu un accueil chaleureux de nos collègues québécois, professionnels ou bénévoles.



Venons-en au contenu du congrès. Je ne vais pas dresser ici un compte-rendu exhaustif des interventions diverses (et toutes intéressantes) présentées lors de celui-ci. D'une part, parce que, par la force des choses, je n'ai pas assisté à toutes les présentations et, d'autre part, parce que les Actes du congrès devraient être publiés, permettant à chacun un accès au riche contenu de ce colloque. Je voudrais simplement essayer d'en dégager quelques lignes de force.

- Contrairement à certaines inquiétudes, la fréquentation des bibliothèques est en hausse, la durée de la visite augmente aussi. En définitive Internet apparaît plus comme complémentaire que concurrent dans les usages des

⁶ <http://www.reseaubiblioduquebec.qc.ca/napierville>

utilisateurs. Dans les BM toutefois, l'emprunt de livres reste la principale cause de fréquentation. (Enquête française du CREDOC, 2005, prés. par D. Cordazzo).

- L'approche pragmatique des bibliothèques québécoises, déjà signalée plus haut, se retrouve dans la problématique du *comment* attirer et satisfaire les publics à la bibliothèque. En France, on est très axé sur la notion de *mission de service public*, alors qu'au Québec on parle d'*action* ciblée sur les divers types de publics. (Recherche France-Québec sur les BM de Claudine Audet).
- Le paradoxe de *l'autonomie des usagers*, principe faisant partie intégrante de nos Codes de déontologie, manifeste le décalage entre la liberté d'accès aux collections, y compris via Internet, et les contraintes de nos règlements – nombre de documents empruntables, emblématique *silence* etc. – de nos horaires et autres démarches nécessaire au fonctionnement d'une bibliothèque. (Enquête sur les nouveaux usages de Muriel Amar).
- En ce qui concerne la formation des usagers, dont on trouvera un exemple dans notre prochain numéro, sous la plume de Joëlle Angeloz et Marinette Gilardi-Monnier, soit le programme *CALIS* de la bibliothèque de la Faculté des Sciences économiques et sociales de Genève⁷, il est ressorti de toutes les présentations faites sur ce thème, combien il est difficile de faire passer, auprès du corps professoral, l'idée que les bibliothécaires ont les compétences et sont les mieux qualifiés pour former leurs utilisateurs.

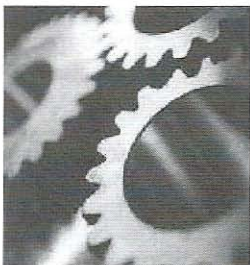
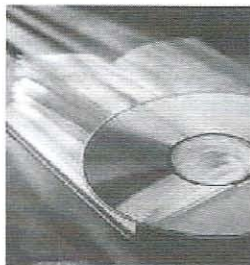
Pour conclure, je voudrais souligner la qualité de ce congrès, tant au niveau de son contenu que de son organisation. Ces quatre jours furent riches, au plan intellectuel bien sûr et aussi grâce aux rencontres avec des collègues venus d'Europe, d'Afrique et d'Amérique. Ce premier congrès francophone ayant été, en quelque sorte, porté sur les fonts baptismaux dans une *cabane à sucre* lors d'une soirée conviviale, je ne peux que lui souhaiter de connaître un développement *d'é-rable*. Que Réjean Savard et toute son équipe trouvent ici mes remerciements pour leur magnifique travail et mes amicales félicitations.

Dernier point, je tiens aussi à remercier la DGPO, et l'AGBD, pour m'avoir accordé un soutien financier pour y participer, ainsi que Messieurs Marc Genoud et Patrick Johner, respectivement directeurs de mon école et du SEM, pour m'avoir soutenu dans ce projet.

Eric Monnier
eric.monnier@edu.ge.ch

⁷ *Câlisse* (c'était incontournable !), un compliment ne faisant jamais de mal, je me plais à souligner que la présentation qu'en a fait notre collègue Marinette dans la grande salle du congrès, était en tout point remarquable et, disons-le, au-dessus de la moyenne, certains intervenants s'étant parfois perdus dans des détails au détriment du fond ou se contentant de lire leur diaporama.

Francophonies et bibliothèques



**innovations
changements
et réseautage**

Premier congrès de
l'Association Internationale Francophone
des Bibliothécaires et Documentalistes
et satellite IFLA

Grande Bibliothèque du Québec, 3-6 août 2008

MAIS QU'ALLONS-NOUS DEVENIR ?

Ami, bibliothécaire de référence, te reconnais-tu dans un des deux profils ci-dessous ?

Tu adores ton boulot mais la routine te guette.
La routine t'a déjà rattrapé.
Tes lecteurs bien aimés ne t'amuse plus.
Tu t'ennuies.
Tu attends la retraite avec impatience.

Tu adorais ton boulot mais tu ne le reconnais plus.
Le moindre changement d'interface te donne des insomnies.
Web 2.0 ou Euro 2008, pour toi c'est pareil... Que des nuisances.
Une modification d'affichage d'une notice bibliographique réactive ton eczéma.
Tes lecteurs, de moins en moins bien éduqués veulent tout, tout de suite.

Respire, détends-toi, mange des Omega 3 et consomme des tisanes de fleurs d'oranger sans modération, ça va virer rock and roll...
Voici ce qui t'attend dans ta carrière de bibliothécaire de référence.
Lis d'abord. Tu décideras ensuite en toute conscience si tu reprends des études (ethnologie, gestion ou homéopathie), si te trouves un petit boulot alimentaire (dans le coaching conjugal, le cannage de chaises ou l'élevage de chèvres pashmina) ou si tu te dis qu'en fin de compte, ça pourrait être sympa de changer, de trouver un nouveau souffle et d'avoir envie de travailler jusqu'à 85 ans pour développer de nouveaux projets "fun".

Je suis allée du 3 au 14 août 2008 à Montréal et à Québec où se tenaient le premier congrès de l'Association internationale francophone des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD) ainsi que le congrès de l'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA). Et voici ce que j'ai appris sur les "nouvelles tendances" du travail de référence et ce que tu pourrais devenir dans un avenir somme toute assez proche.

Lâche la routine, passe à la poutine¹ !

1. Le bibliothécaire de référence itinérant

Le concept : aller vers l'utilisateur

L'objectif : répondre aux questions, faire connaître les services, les collections

Le contexte : grandes bibliothèques

Les moyens : chariot avec PC portable, documents de référence essentiels, etc.

L'équipe : spécialistes de la référence, volontaires

¹ Mets d'origine québécoise traditionnellement constitué de frites et de fromage en grains de cheddar frais que l'on recouvre d'une sauce chaude de type "barbecue" faisant fondre en partie le fromage, le ramollissant un peu.

Quelques avantages : contacts humains facilités pour les timides qui n'osent pas venir dans les services de référence, entretien de référence en présentiel, communication verbale, gestuelle et visuelle, bonne compréhension mutuelle

2. Le bibliothécaires de référence de rue

Le concept : aller vers le non-usager, la population

L'objectif : répondre aux questions, faire connaître les services, les prestations, l'aide que les bibliothèques peuvent apporter dans toutes les situations de la vie

Le contexte : pour l'instant Californie, New York... Festivals, fêtes, rassemblements

Les moyens : téléphone portable, chariot, PC portable, sac à dos, vélo électrique, rollers, bref... imagine !

L'équipe : spécialistes de la référence, volontaires

Quelques avantages : contacts humains, promotion et visibilité des bibliothèques, entretien de référence en présentiel, communication verbale, gestuelle et visuelle, bonne compréhension mutuelle

Informations ici : http://www.ifla.org/IV/ifla74/papers/158-Friedman_Morrone-en.pdf
<http://www.librarian.net/>

3. L'avatar du bibliothécaire de référence "Info Island - Second life"²

Le concept : aller où sont les nouvelles générations d'usagers et de non-usagers

L'objectif : répondre aux questions, faire connaître les services, les prestations, l'aide que les bibliothèques peuvent apporter dans toutes les situations de la vie, offrir un lieu virtuel de partage

Le contexte : là-bas, ici, ailleurs, partout, stratosphère, monde virtuel... via McGill University à Montréal ou Mc Master University à Hamilton pour l'instant

Les moyens : un PC et un avatar

L'équipe : spécialistes de la référence, volontaires

Quelques avantages : semi anonymat très agréable pour les timides, contact individuel et personnalisé via les avatars du bibliothécaire et de l'utilisateur, entretien de référence en temps réel, communication verbale, gestuelle et visuelle, bonne compréhension mutuelle

Informations ici : http://www.ifla.org/IV/ifla74/papers/158-Buckland_Godfrey-trans-fr.pdf
<http://infoisland.org/>

A noter que 80 % des internautes auront leur avatar sur *Second Life* en 2011...

"Gartner Says 80 Percent of Active Internet Users Will Have A "Second Life" in the Virtual World by the End of 2011"

<http://www.gartner.com/it/page.jsp?id=503861>

² Second Life est une simulation sociétale virtuelle, permettant de vivre une "seconde vie" sous la forme d'un avatar dans un univers persistant géré par les joueurs.

<http://second-life.gamebiz.fr/>

Second Life s'est récemment imposé comme l'une des plateformes virtuelles les plus importantes pour les écoles et universités, dont Harvard, l'Université de New York et Stanford.

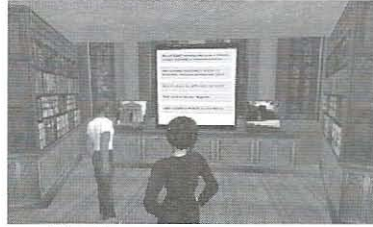
http://fr.wikipedia.org/wiki/Second_Life

Mais à quoi cela peut-il ressembler ?

Modèle classique

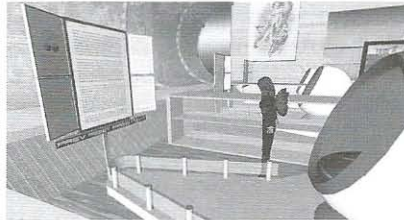


Second Life Princeton University Island
<http://libguides.princeton.edu/content.php?pid=2607&sid=13361>



The library

Modèle futuriste



<http://flickr.com/photos/46529080@N00/427621259>

Bibliothécaires



<http://virtual.librariesinteract.info/2007/01/>



Kitty Pope, Second Life Librarian and Executive Director, Alliance Library System, and her avatar
<http://www.oclc.org/nextspace/007/1.htm>

Allez, on se rejoint sur Face Book pour parler de tout ça ?

Marinette Gilardi, bibliothécaire de référence, parfois itinérante, jamais virtuelle (pour l'instant...)

P.S.

Savais-tu qu'à Londres, les bibliothécaires d'Idea Store organisent, dans les locaux de la bibliothèque, des soirées "speed dating" où les lecteurs ont trois minutes pour trouver l'âme sœur en parlant du livre qui a marqué leur vie ?

Idea : Library Learning Information <http://www.ideastore.co.uk/en/home>

RELIE AU MONDE ¹

Plus qu'un bâtiment qui renferme des livres et des données, la bibliothèque représente une fenêtre ouverte sur un monde plus grand, c'est l'endroit où nous découvrons toujours les grandes idées et les profonds concepts qui aident l'histoire américaine et l'histoire humaine à aller de l'avant. C'est la raison pour laquelle, depuis l'antiquité, ceux qui veulent le pouvoir afin de contrôler l'esprit s'en prennent aux bibliothèques et aux livres. (...)

Il n'est pas inutile de le rappeler à une époque où la vérité et la science sont constamment menacées par les programmes politiques et les idéologies, une époque où le langage est utilisé non pour éclairer mais bien plutôt pour obscurcir, une époque où est rejetée la théorie de l'évolution, où l'imposture scientifique est utilisée pour repousser les tentatives de limiter le réchauffement global ou encore celles qui permettent de financer la recherche scientifique et la sauvegarde de la nature. A une époque où la censure réapparaît, les bibliothèques nous rappellent que la vérité n'appartient pas à ceux qui crient le plus fort mais à ceux qui disposent d'une information exacte. (...)

Notre liberté repose sur notre capacité à accéder à la vérité. (...) Au moment où nous persuadons un enfant, n'importe quel enfant, à franchir le seuil, le seuil magique d'une bibliothèque, nous changeons sa vie pour toujours, pour le meilleur. (...)

Je veux travailler à vos côtés et vous garantir que les bibliothèques continueront d'être des sanctuaires de la connaissance, où chacun est libre de lire ce qu'il veut et d'étudier ce qui lui plaît sans craindre que Big Brother ne regarde par dessus notre épaule pour épier ce que nous pourrions faire de mal. (...) Quand des groupes de pression ont essayé de censurer de grandes oeuvres de la littérature, vous étiez ceux qui mettaient sur les rayonnages « Huckleberry Finn » et « l'Attrape-coeurs ». (...)

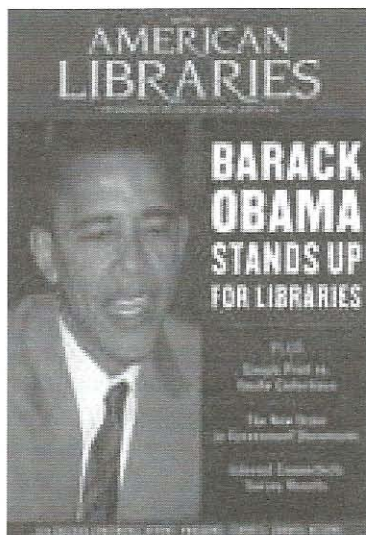
Vous êtes les défenseurs à plein-temps des libertés les plus fondamentales que nous possédons. Pour cela, vous méritez notre reconnaissance.(...) Il y a seulement quelques dizaines d'années il était possible d'entrer dans la vie active à condition d'être optimiste, d'avoir une bonne condition physique et d'avoir envie de travailler. Et cela n'avait pas d'importance si vous aviez décroché du lycée (« high school dropout ») , vous pouviez être embauché à l'usine ou dans une

¹Discours de Barack Obama, prononcé le 23 juin 2005 à l'ouverture du Congrès annuel de l'ALA qui se tenait à Chicago et qui rassembla 27 962 participants. Publ. dans : *American Libraries*, le magazine de l'American Library Association (ALA), août 2005, p. 48-52.
<http://www.ala.org/ala/online/tableofcontents/toc2005/august2005.cfm>

exploitation agricole et trouver un emploi qui vous permettait de gagner votre vie et d'élever une famille. Cette économie a disparu. Elle ne reviendra pas. Dès lors que la révolution dans la technologie et les télécommunications a commencé à briser les barrières entre les Etats et à connecter les gens à travers le monde, de nouveaux emplois, de nouvelles industries nécessitant davantage de savoir-faire et de connaissance ont pris le pas et dominant aujourd'hui l'économie. (...) Mais avant que nos enfants simplement sachent répondre à une annonce, se rendre à une entretien de recrutement pour l'un de ces nouveaux emplois, avant même qu'ils puissent remplir un dossier de candidature ou obtenir le diplôme professionnel exigé, ils seront dans l'obligation de choisir un livre, de lire ce livre et de le comprendre. (...)

Dans une économie de la connaissance où ce type de compétence est nécessaire pour survivre, comment se débrouilleront nos enfants s'ils ont un niveau de CM1 (« Fourth Grade ») ? Comment allons-nous faire ? Je ne sais pas.

A l'heure où je vous parle, 1 adulte sur 5 vivant aux Etats-Unis est incapable de lire à voix haute en conte à un enfant. Durant ces 20 dernières années, 10 millions d'américains ont atteint la terminale (« 12th grade ») sans avoir acquis un niveau de lecture élémentaire. Ces problèmes de maîtrise de la langue (« literacy ») commencent bien avant le lycée. En 2000, seulement 32 % des enfants en CM1 ont été jugés compétents en lecture (« reading-proficient »). (...)



Cela n'a pas de sens de voir certains lycéens de Chicago quitter le lycée à 13h30 parce qu'il n'y a pas assez d'argent pour organiser des cours l'après-midi. (...)

Il y a beaucoup à faire pour améliorer nos écoles et réformer nos méthodes éducatives mais ce ne sont pas quelques experts à Washington qui régleront seuls ce problème. Nous devons commencer à la maison. Nous devons commencer avec les parents. Et nous devons commencer dans les bibliothèques. Nous savons que les enfants qui sont au jardin d'enfants prennent conscience du langage et de l'apprentissage du son des lettres (« basic letter sounds ») et que, par conséquent, ils deviendront de meilleurs lecteurs et rencontreront moins de problèmes plus tard. Nous savons que si les enfants ont à leur disposition chez eux des matériaux pédagogiques, ils obtiendront de meilleurs résultats quand ils passeront des tests d'évaluation. (...)

Nous devons mettre des livres entre les mains de nos enfants, tôt et souvent. Je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire. La plus rude des tâches échoit aux parents. Et personne ne les remercie. Pas même vos enfants. Surtout pas vos enfants peut-être, me suis-je laissé dire. La plupart d'entre vous ont des journées plus longues et plus dures que jamais, jonglant avec les responsabilités professionnelles et familiales, essayant d'être partout à la fois. Quand vous êtes à la maison, vous essayez d'encourager vos enfants à lire mais vous devez subir la concurrence des produits dérivés de la révolution technologique, la télé, les Dvd et les jeux vidéo, que les enfants trouvent dans toutes les pièces de la maison. La classe d'âge des 8 à 18 ans passe trois heures chaque jour devant la télévision et 43 minutes par jour à lire.

C'est tellement tentant aujourd'hui pour un enfant de renoncer à lire un livre et de brancher son attention sur autre chose. Et c'est tellement facile pour nous de trouver des excuses à cela, en faisant semblant de croire qu'en lui passant un Dvd « éducatif », on fait notre travail. Qu'un enfant de 12 ans regarde un bon film, d'accord ! à condition qu'il lise aussi un livre pendant une durée comparable; qu'il se branche sur PBS (Public Broadcasting Service), oui ! s'il participe aussi à une conversation avec ses parents, à cette condition, nous faisons notre travail de parents. Nous savons très bien ce qui n'est pas utile à nos enfants. Nous savons très bien ce qui n'est pas le meilleur pour eux. En tant que parents, nous devons trouver le temps et l'énergie nécessaires pour intervenir et aider nos enfants à aimer la lecture. Nous devons leur faire la lecture, parler avec eux de ce qu'ils lisent et trouver le temps de le faire, quitte à couper la télévision. (...)

Cela devrait être aussi simple d'emprunter un livre que de louer un Dvd ou de prendre un MacDo à emporter. Pourquoi dans chaque « Happy Meal » à la place d'un jouet n'y aurait-il pas un livre comme cadeau ? (...)

L'année dernière, je fus interrogé par une journaliste du Chicago Sun-Times, elle voulait savoir si elle pouvait me poser des questions sur la nature de ma foi religieuse. C'était une proposition intéressante. Nous nous sommes assis. La journaliste m'a posé la question suivante : « Croyez-vous au ciel ? Quelle est votre conception du paradis ? » J'ai répondu : « Je ne sais pas ce qu'il y a au-delà, mais je sais que, lorsque je suis assis avec mes filles de 6 ans et de 3 ans

le soir et que je leur lis un livre et que je les borde quand elles s'endorment, c'est un petit coin de paradis au-dessus de nos têtes. » C'était il y a environ un an, c'est intéressant de voir que ma fille qui a aujourd'hui 7 ans lit toute seule. Ma fille de 4 ans reste sur mes genoux mais ma fille âgée de 7 ans a un livre bien calé devant elle, elle semble le défier du regard (« She's kind of face down »). Je lui dis : « Veux-tu que je te lise le livre ? » « Non papa tout va bien. » dit-elle, et j'ai comme un pincement au cœur. Pourtant, quand je la regarde, je ressens une telle joie parce que je sais que dans chacun des livres qu'elle choisira, elle pourra s'accomplir. Je ne livre pas là une réflexion personnelle. C'est vrai pour nous tous qui sommes des parents. Il n'y a rien que nous ne désirions davantage que de faire éclore chez nos enfants le sens de l'émerveillement. (...)

Instiller l'amour de la lecture chez nos enfants, c'est leur donner la chance de réaliser leurs rêves. C'est ce que chacun de vous fait tous les jours, et pour cela, vous avez ma gratitude ».

Barack Obama, sénateur de l'Illinois

Extraits de *Bound to the world*, sélectionnés et trad. par Jacques Faule
jacques.faule@wanadoo.fr

PS : Dans le même numéro du magazine, Barack Obama répond à plusieurs questions dont celle-ci :

« Pouvez-vous nous en dire davantage sur ce que vous a apporté la fréquentation des bibliothèques ? »

Barack Obama : « Il est intéressant de noter que les gens associent toujours les bibliothèques à la lecture et à la recherche. Je ne serais probablement pas à Chicago aujourd'hui si je n'étais pas allé à la Bibliothèque publique de Manhattan. Je cherchais un emploi de « chargé d'organisation » et j'avais du mal à trouver du travail à New York. La bibliothèque de Mid-Manhattan avait des annuaires d'entreprises et le bibliothécaire m'a aidé à trouver des adresses et à constituer des listes. J'ai écrit à chaque entreprise. L'une d'elles se développait (« wound up being an organization ») à Chicago où j'obtins un emploi. »

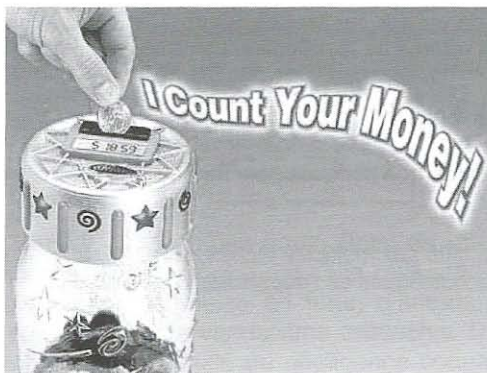
COUP DE GUEULE !

Imaginez une heureuse collaboration entre bibliothèques et librairies... Les commandes suivent, l'information passe, les réseaux fonctionnent et chacun y trouve son compte... Dans cet esprit, les bibliothécaires se dépêchent de passer les factures à la comptabilité pour que celles-ci soient le plus rapidement payées. Mais, sans le savoir, ils ne rendent pas service aux libraires, loin sans faut ! Les factures payées avant 30 jours subissent automatiquement une remise de 2% ajoutée à celle déjà consentie par les libraires. Cette pratique de la CCA, de l'Etat de Genève, devient systématique et nous ne pouvons que constater notre impuissance face à cette manière de procéder. Soulignons que les Bibliothèques Municipales de la Ville de Genève ne fonctionnent pas sur ce modèle.

La solution serait de laisser traîner les factures un peu plus sur le bureau ! Sans les oublier bien entendu !

Il faut savoir que les remises accordées aux libraires sont dérisoires et que la bataille pour garder la tête hors de l'eau est de plus en plus difficile. Si cela se poursuit les librairies indépendantes pourront mettre la clé sous le paillason. Dans une situation telle le paysage culturel du canton, ainsi que celui de la Romandie, ne pourra que s'appauvrir et trouver difficilement une place.

Les Libraires du Chien Bleu.





ALLO BIBLIO ECHOS



BIBLIOTHECAIRES ECRIVAINS

Trois collègues genevois se placent cette année de l'autre côté du miroir des catalogues et alimentent ceux-ci de leurs propres écrits.

Brigitte Glutz Ruedin publie en effet *Sept écrivains célèbres en Valais*, chez Monographic. Elle suit les traces des Tolkien, Mansfield, Yourcenar, Baldwin, du Maurier, Giono et Simenon sur les *sentiers valaisans*, ainsi que vous le découvrirez sur le papillon joint à ce numéro. Vous pouvez commander cet ouvrage directement chez l'éditeur, qui – dit l'auteur – accordera un rabais de 10% aux bibliothèques, mais aussi chez votre libraire habituel.

Frédérique Baud Bachten, bibliothécaire à l'ECG Henry-Dunant vient tout juste de faire paraître *La Poupée de laine*, aux éditions Samizdat. Ce récit en filigrane d'un drame vécu, préfacé par Lytta Basset, est son premier livre publié. Elle écrit depuis l'âge de 9 ans des romans, textes poétiques, poèmes et des pièces de théâtre pour enfants et adultes dont certaines ont été jouées à Genève. Sa pièce radiophonique *Le Discours en astrophysique* a reçu le Prix du Lyceum-Club et a été diffusée sur les ondes de la RSR.

Patrice Duret, quant à lui, a sorti ce printemps son troisième livre chez Zoé. Après *Décisif* et *Le Chevreuil*, *Les Ravisseuses* « plonge dans les territoires secrets de la relation amoureuse. (...) La langue poétique, rêveuse, déliée mais concise de [l'auteur] fait merveille dans ce registre de l'intime » dit Isabelle Falconnier dans l'Hebdo (n° 24, juin 2008). Il est aussi bibliothécaire à Henry-Dunant (c'est un hasard) et d'autre part éditeur. Ainsi vient-il de publier, au Miel de l'Ours, *Cet invisible oiseau* de Vahé Godel, seizième élégant petit volume de la collection *Les Cahiers poétiques*.

BIBLIOTHECAIRE EN CHEF

Si la guerre est une affaire trop sérieuse pour être confiée aux militaires, qu'en est-il des bibliothèques ?

Le Conseil fédéral a ajouté aux multiples tâches du DDPS, la gestion, la coordination et la collaboration des bibliothèques de l'administration fédérale.

Seules la Bibliothèque nationale, une partie de la bibliothèque centrale du parlement et les bibliothèques relevant des EPF échappent à la « militarisation ».

L'ancienne Bibliothèque militaire fédérale, rebaptisée Bibliothek am Guisanplatz, gère et coordonne toutes les bibliothèques de l'administration.

Pour paraphraser Georges Clémenceau, les bibliothèques ne risquent-elles pas d'être une affaire trop sérieuse pour être confiées au successeur de Samuel Schmid ?

Le Temps, 26 juin 2008

BIBLIO'PLAGE

En juillet-août, la bibliothèque de la ville de Bienne a ouvert, pour la troisième année consécutive, une « succursale » à la plage municipale tous les jours de 14h. à 20h.

Forte du succès des premières éditions, la bibliothèque a mis à disposition plus de 600 livres en allemand et français. Cette année, six lecteurs MP3 étaient à disposition permettant d'écouter les livres audio.

Les prêts étaient gratuits en contrepartie du dépôt d'une pièce d'identité.

Le Journal du Jura, 5 juillet 2008

«AU DEBUT EST LE VERBE »

La nouvelle exposition de la Bibliothèque nationale suisse est consacrée à l'élaboration des dictionnaires.

A partir de l'exemple du Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), elle s'interroge sur les questions de la production et du stockage de l'information et sur les défis du numérique.

Bibliothèque nationale suisse, Hallwylstrasse 15, Berne

Du 7 novembre 2008 au 29 mars 2009

UN VRAI ROMAN POLICIER !

Dans son édition du 24 octobre dernier, The Independent relatait l'épilogue du vol rocambolesque d'une première édition d'un folio du grand Shakespeare.

Dérobé en 1998 à la Durham University's Library, le précieux ouvrage, daté de 1623, vient d'être retrouvé aux Etats-Unis.

Dans les rôles des principaux protagonistes, nous trouvons un homme d'affaires spécialisé en antiquités qualifié d'« excentrique play-boy » par le journaliste du quotidien anglais, le FBI qui mène l'enquête, l'ambassade de Grande-Bretagne aux Etats-Unis et quelques détectives.

L'affaire débute en juin dernier, lorsque notre homme d'affaires se présente à la Folger Shakespeare Library de Washington pour faire expertiser un ouvrage acquis à Cuba. En fait d'expertise, l'acquéreur se voit accusé de recel et mis promptement en garde à vue.

Plaidant la bonne foi, l'acheteur assure n'être lié en rien au vol de 1998 car à l'époque, il était incapable de différencier « une première édition originale de Shakespeare d'une édition de poche d'un roman de Jackie Collins » !

L'enquête du FBI ne fait que commencer, mais le livre, escorté par deux détectives, a regagné un lieu tenu secret dans le nord de la Grande-Bretagne.

SEMAINE DE LA LECTURE

Comme chaque année, le Syndicat des enseignant(e)s romand(e)s organise une semaine de la lecture du 24 au 28 novembre.



LA CRISE PROFITE AUX BIBLIOTHEQUES

La fréquentation des bibliothèques est-elle inversement proportionnelle au pouvoir d'achat ?

Il est encore trop tôt pour en tirer des statistiques, mais certains blogs montrent que le livre reste une valeur sûre en ces périodes troublées.

Ainsi, lit-on qu'à Salt Lake City, la bibliothèque municipale connaît un regain d'intérêt avec 20% de hausse dans les emprunts de DVD et 25% d'augmentation des transactions dans la littérature de jeunesse.

Il semble même que certaines familles passent une partie de leurs vacances en salle de lecture faute de pouvoir s'offrir un voyage !

LECTURES A DOMICILE

Abandonnant pour un court article, les chiffres et les graphiques, le journal de la CIA genevoise présente l'association « Lecture et compagnie ».

Cette association propose ses services de lecteurs à domicile aux personnes qui ne parviennent plus à lire de manière autonome.

L'association propose des bons cadeaux équivalents à 2 heures de lecture au prix de Fr. 60.-

www.lectureetcompagnie.ch

Cia info, no 70, mai 2008

LE DROIT DE PRET DANS LE MONDE

La VIIe Conférence internationale du droit de prêt s'est tenue à Paris en 2007. Elle a réuni 62 délégués de 28 pays.

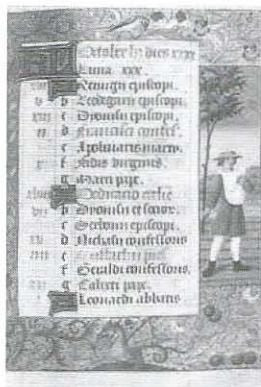
Hélas, la Suisse n'y a pas participé...

L'ouvrage des actes de la conférence vient de paraître.

Le droit de prêt dans le monde. – Paris : Daloz-Sirey, 2008

L'ESPACE AMI-LULLIN : UN ECRIN RENOVE POUR LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE DE LA BGE

On connaissait la Salle Ami-Lullin de la BPU. Dire que ce lieu avait besoin d'une rénovation en profondeur est un euphémisme. C'est aujourd'hui chose faite et le moins qu'on puisse écrire est que le résultat est convainquant. La salle a repris sa volumétrie de 1905, son décor Art nouveau a été respecté, les couleurs des murs, colonnes et plafonds retrouvées, offrant ainsi un lieu d'exposition dans lequel, d'emblée, on respire mieux qu'auparavant. Les conditions climatiques et surtout de sécurité ont été très sensiblement améliorées permettant d'exposer à nouveau les trésors de la BGE, dont l'admirable *Livre d'heures de Philibert de Viry*, à l'usage de Genève, datant du début du 16^e, tout récemment acquis. Du 28 octobre 2008 au 28 février 2009, on peut y admirer la double exposition *La première révolution du livre : du manuscrit au livre imprimé* et *Dans les papiers de Rousseau*. Lieu d'expositions et de conférences, l'Espace Ami-Lullin vaut désormais et plus que jamais, le détour. Cf. <http://www.ville-ge.ch/bge/>



Le mois d'octobre du Livres d'heures de Philibert de Viry

ENTRE ENTRE DEUX VAGUES DEUX VAGUES

LA LECTURE SILENCIEUSE

Lecteurs d'Hors-Texte, nous lisons silencieusement, intérieurement. Cette lecture est le fruit d'une longue évolution de notre rapport au texte, car l'acte de lecture et le texte sont intimement liés.

Les premiers textes, composés d'une foule de lettres accolées sans ponctuation, sans retour à la ligne, sans espace ou sans différenciation des minuscules ou des majuscules exigeaient une lecture à haute voix. Le texte fut d'abord récité, voire psalmodié.

A l'apparition de l'imprimerie, la lecture devint silencieuse.

Un internaute nous livre ses réflexions sur les rapports entretenus entre le lecteur et le texte.

Mikaël Demts. – La lecture en silence

Evene.fr, septembre 2008



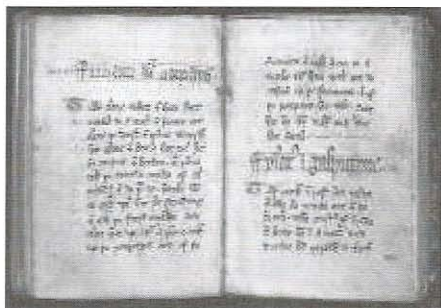
LA BIBLIOTHEQUE DE L'ABBAYE DE SAINT-GALL

La bibliothèque du couvent de Saint-Gall compte parmi les plus importantes d'Europe par la richesse exceptionnelle et inestimable de ses collections.

Elle rassemble près de 160.000 livres, dont 2.200 écrits à la main et 500 vieux de plus de mille ans.

Son projet «Codices Electronici Sangallenses» est de mettre à disposition les manuscrits du Moyen Âge dans une bibliothèque virtuelle.

La numérisation de l'ensemble de ces textes se fera de manière progressive. Pour l'instant, 144 manuscrits sont accessibles.



<http://www.cesg.unifr.ch/fr/index.htm>

MEMOIRE COURTE

Les chercheurs de l'Institut français du Laboratoire national d'essai ont eu la mauvaise surprise de découvrir que certains CDs d'archives récentes ne sont plus lisibles. Après investigation, il s'avère qu'environ 15% des disques, pourtant archivés dans des conditions optimales, sont partiellement ou entièrement dégradés trois ans seulement après le gravage.

Si en moyenne, un livre survit trois siècles, le CD semble avoir une espérance de vie particulièrement courte !

60 millions de consommateurs, octobre 2008

SHEHERAZADE.CH : LA WEBRADIO LITTÉRAIRE

Le projet d'offrir une plate-forme qui diffuse sur Internet les voix d'auteurs suisses lisant eux-mêmes leurs textes a débuté ce printemps.

En mai dernier, l'Association Sheherazade.ch a profité des Journées littéraires de Soleure pour présenter sa future webradio et pour enregistrer une dizaine de nouvelles lectures de certains écrivains présents.

Une vingtaine de lectures sont mises en ligne représentant déjà les quatre langues nationales.

Le répertoire plurilingue des lectures a vocation à grandir avec le temps afin de permettre la création de véritables programmes et également, peu à peu, d'une archive sonore des littératures suisses.

Swisslib, 3 septembre 2008

HORS-TEXTE

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 25.- l'an (ccp 12-20457-3)

ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB: <http://www.agbd.bbs.ch/>

LE COMITE DE REDACTION

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin, Danièle Tosi

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.

Case postale 3494

CH - 1211 Genève 3

Concours n° 2 : Où est-ce ?



Réponse à : eric.monnier@edu.ge.ch

ATTENTION

délade remise pour le prochain numéro

20 février 2009

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!

SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i>	2
<i>Editorial</i>	3
<i>Le billet du président</i>	5
<i>Réévaluation des fonctions</i>	7
<i>Flammes, larmes, drame</i>	9
<i>Enquête auprès des publics « séjourners » des BM</i>	12
<i>Congrès de l'IBBY à Copenhague</i>	17
<i>Congrès de l'AIFBD</i>	23
<i>Mais qu'allons-nous devenir ?</i>	28
<i>Relié au monde</i>	31
<i>Coup de gueule !</i>	35
<i>Allo Biblio Echos</i>	36
<i>Entre deux vagues</i>	41

